

Habitat

Alexis Desgagnés

Numéro 99, hiver 2015

Habitat

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Desgagnés, A. (2015). Habitat. *Ciel variable*, (99), 11–11.

HABITAT

Nous voici, humains et bêtes (ce qui revient au même), d'office engagés dans le fait concret et nu d'exister. Nous sommes – ce verbe le dit avec la force d'une loi – enfoncés dans l'être comme fondations dans le sol. Au long des quelques heures, jours, décennies que dure notre vie, nous apprenons, de la naissance à la mort, à habiter notre existence. Parce que nous sommes, et nombreux, il semble légitime d'affirmer que le règne du vivant comporte autant d'habitats que de manières d'y vivre. Voilà ce que s'efforce de traduire en images un pan considérable de la photographie depuis son invention.

Bribes de l'impossible inventaire de tous les lieux habités, les quatre portfolios présentés dans ce numéro proposent autant d'incursions dans des environnements tantôt réels, tantôt fantasmés, mais toujours construits.

Ce que nous montrent, en premier lieu, les pigeons photographiés par **Stephen Gill**, c'est l'enracinement de la vie dans le théâtre de son déploiement, édifié, contre l'histoire, à même l'acier, la fiente et l'accumulation des jours. Portant son attention sur l'humain, **Steve Veilleux** dévoile dans sa série *Projections* le fantasme dominant d'habiter, l'air hébété et le sourire béat malgré la crise, au sein d'un cadre de vie façonné selon une conception du monde n'ayant d'autre idéal que la consommation. Bien que communément envisagé à la manière d'un produit, l'habitat n'en demeure pas moins un lieu fascinant de construction, donc d'utopie. Champ de possibles, il peut se faire l'écho, comme le suggèrent les collages d'**Allison Tweedie**, de l'inquiétante étrangeté de la psyché humaine. Enfin, l'idée même d'habitat se voit anéantie lorsqu'elle se trouve absorbée, engloutie, noyée dans l'expérience immersive de la nature, là où la vie que nous habitons, ainsi que l'enseignent les castors de **Normand Rajotte**, n'est, en dernière instance, qu'un vaste et perpétuel chantier de saisons. ALEXIS DESGAGNÉS

/

So, here we are, humans and animals (the same thing, really), perforce engaged in the concrete and naked fact of existing. We are – the verb says it with the force of law – sunk into being like a foundation is sunk into the ground. For as long as the few hours, days, or decades that our life lasts – from birth to death – we are learning to inhabit our existence. Because we are, all of us, it seems legitimate to state that the realm of the living encompasses as many habitats as there are ways of living. This is what a considerable swath of photographs has, since the invention of photography, tried to convey in images.

Each of the four portfolios presented in this issue, as snippets of the impossible inventory of all inhabited places, offers an incursion into an environment – perhaps real, perhaps fantasized, but always constructed.

First, the pigeons photographed by **Stephen Gill** show us how life is rooted in the theatre of its deployment, edified, against history, from bare steel, guano, and the accumulation of days. Turning his attention to humans, **Steve Veilleux**, in his series *Projections*, unveils the dominant fantasy of inhabiting, with a dazed air and a crooked smile despite the crisis, a living environment shaped by a conception of the world that has no ideal other than consumption. Although commonly envisaged as a product, the habitat is no less a fascinating site for construction – thus, for utopia. As a field of possibilities, it may be made to reflect, as **Allison Tweedie's** collages suggest, the disquieting strangeness of the human psyche. Finally, the very idea of habitat is annihilated when it is absorbed, engulfed, drowned in the immersive experience of nature, in which the life that we live, as **Normand Rajotte's** beavers teach us, is nothing but a vast and perpetual construction site for seasons.

Translated by Käthe Roth